



LA SEMAINE DE Yves Ugalde

L'ADIEU À L'ABBÉ JEAN-LOUIS CONDOM



© DR

L'abbé Jean-Louis Condom est mort le 1^{er} novembre dernier. Il faut que ce genre d'information tombe pour que l'on sente ou pas en soi un bout de cœur se flétrir à jamais. C'est très exactement la sensation qui fut la mienne dimanche quand Olivier Baratchart, le directeur des arènes de Bayonne, m'a appris la nouvelle.

Lui et moi étions allés à la maison de retraite Osteys pour provoquer la rencontre entre l'ex-aumônier de notre plaza Marcel Dangou qui fut Jean-Louis, et le Padre Étienne, actuel aumônier du 1^{er} RPIMA de Bayonne, qui avait accepté, voilà deux temporadas déjà, de prendre sa suite à Lachepaillet.

Un moment que je vous avais raconté ici et qui restera à jamais gravé dans ma mémoire, tant il fut délicieux de joviale simplicité. Question du jeune et sémillant Padre : « Qu'est-ce que je dois faire, Jean-Louis, quand les toreros arrivent ? »... « Rien de particulier, mais, par contre, sois toujours là »...

Jean-Louis Condom était un enfant de Bayonne. Charcutier à la rue d'Espagne, s'il connaissait précisément le nombre de pas qui sé-

paraient son magasin de la cathédrale Sainte-Marie, il était avant tout un bon vivant, encyclopédie ambulante d'histoires drôles, dont certaines étaient beaucoup plus salées que ses jambons. Et puis c'est un grave accident de la route. Il le considérera, sans en faire des conférences, comme un appel du ciel très nettement lisible. Adieu cochonnailles, bonjour veau d'or !

Il devient prêtre, parce que c'est pour lui devenu une évidence. En pays charnégou il se fera un nom. Et quel nom ! Il y avait du Don Camillo dans la manière dont il menait son ministère à Bidache. L'humour, la bonne chère, et un rapport franc et direct aux gens, feront son indubitable charisme.

Il était un lecteur assidu du journal satirique La Feuille que j'avais créé dans les années 90. Le principe de fonctionnement de la publication qui comptait alors 1300 abonnés

sur Bayonne et ses environs, voulait que, pour chaque mensuel, la rédaction du journal fût reçue à dîner chez un abonné. Ce fut un soir le tour de l'abbé Condom qui nous invita dans son presbytère de l'église Sainte-Marie dont il eut longtemps la charge à Anglet. C'est d'ailleurs là que nous allons le raccompagner demain matin.

Il nous avait mitonné un axoa de gala qu'il nous servit avec un tablier « trompe-l'œil » d'évêque qui m'avait fait pleurer de rire. Jean-Louis était un pasteur qui ramenait à lui des troupeaux entiers de brebis égarées. Dans le milieu des toros en particulier, où j'ai vu se glisser dans la chapelle des arènes, les jours de corrida ou, plus encore, de messe rociera, qu'il chantait à merveille, des aficionados très éloignés des rivages faïencés des bénitiers.

Les plus grands maestros des an-

nées 70-90 connaissaient l'abbé Condom, dont le nom ne finissait pas d'amuser Antonio Ordoñez lui-même. Un jour de corrida des Fêtes de Bayonne, à la buvette de la Porte A, la visite surprise de Monseigneur Aillet est signalée à Olivier Baratchart qui savait le moment venu pour l'abbé Condom de passer la main. Olivier s'avance vers l'évêque pour lui demander d'envisager la succession de l'aumônier le plus aimé du mundillo français. Monseigneur Aillet s'engage à y réfléchir pour la temporada suivante. Et Olivier d'ajouter à l'évêque dont chacun connaît ici le niveau d'orthodoxie : « Vous allez avoir une tâche difficile, Monseigneur, car l'abbé Condom est un personnage ! Il est le premier à rire du surnom que son patronyme lui a valu autour des arènes »... Là, mon sang se glace et je me dis in petto « non, il ne va pas le faire ! »... L'évêque réagit tout sourire ; « et quel surnom, Olivier ? »... « Enfin Monseigneur ! il n'y en avait qu'un de possible pour l'abbé Condom : Padre Preservativo ! »... L'histoire a filé comme une traînée de poudre jusqu'à Jean-Louis qui déclencha un rire de catacombe.

Partout où l'abbé Condom est passé, le rire et la sympathie l'ont emporté. Il savait mieux que quiconque le vide des visages compassés. Pour lui, Dieu rôdait obligatoirement autour d'une bonne

table. Il était convaincu que celle-ci, et depuis bien avant la Cène, rendait les gens meilleurs. La sienne était sans cesse ouverte, savoureuse et sans hiérarchie aucune.

À la sortie de l'église Sainte-Marie, et alors que des paroissiennes finissaient de la fleurir pour la messe du lendemain, une d'entre elles, réputée pour sa langue bien pendue, s'approche de lui qui promenait son chien. Un teckel, je crois. « Oh monsieur le curé, je trouve que ce chien vous va mal ! »... La réponse fut d'anthologie : « En tous cas madame, contrairement aux paroissiennes, lui, je l'ai choisi ! »...

Repose en paix Jean-Louis, et sois sûr que, jusqu'au campo charro où tu as tant d'amis, il y aura toujours un peu de toi dans la lenteur d'une véranda. Cette passe fondamentale te tirait des « olé ! » qui faisaient trembler l'abri où tu prenais place au callejon. Je tendrai l'oreille l'an prochain. Tu n'en es pas, et quel que soit le sens qu'on donne au mot, à une farce près...

Yves UGALDE
contact@lspb.fr

NOTES DE CHOCOLAT

Je ne vois guère que la musique pour braver efficacement les éléments. J'en veux pour preuve l'éclaircie lumineuse que les « Notes de chocolat », clôturant ce qui aurait dû être « Bayonne fête son chocolat », nous ont réservée samedi en fin d'après-midi à la Cité des arts. Adieu tempête, bourrasques, le ciel s'est levé pendant deux heures dans l'auditorium Henri Grenet.

Pour son 30^e anniversaire, l'Académie du chocolat a eu la hardiesse, bien inspirée en l'occurrence, de se diriger vers les Amis de l'Orchestre symphonique du Pays Basque, pour imaginer ce moment rare où le chocolat de Bayonne et de grands compositeurs du répertoire ont pu cheminer dans une fusion exquise.

Rameau, Benedetto Marcello, Kálmán, Piazzolla, Aboulker, et un klezmer de musique traditionnelle, ne pouvaient avoir un rendez-vous aussi anachronique et hétéroclite que par le truchement de cette belle idée chocolatée. Elle consistait à suivre le concert, muni de son nuancier de pièces

gourmandes, produites par Pascal, Daranatz, l'Atelier du chocolat, Cazenave, Pariès et Monsieur Txokola.

À chaque interprétation de l'orchestre de chambre, rejoint par la soprano Odile Heimbürger, sublimement diva pour la circonstance, et le mandoliniste Philippe de Ezcurra, le spectateur ou la spectatrice se voyait



AYONNE.FR HOCOLATDEBAYONNE.FR

invité à glisser dans sa bouche une saveur nouvelle qui avait la forme d'un instrument de musique en chocolat. Pascal avait choisi une note simple. J'ai imaginé que ce fût un « la », ne serait-ce que pour le choc. Le choc au « la » bien sûr ! Daranatz une trompette, l'Atelier un violon, Cazenave une guitare, Pariès un saxophone, Txokola une note double. Cela donnait l'impression étrange d'avaloir ce qui d'habitude s'écoute. La musique entraînait en nous de toutes parts.

J'ai pris le parti de loger la pièce dans ma bouche dès le début de chaque partition. J'avais une voisine qui savait attendre pour ne procéder à l'assemblage de l'ouïe et du goût qu'un peu plus tard. Savoir attendre : c'est toujours ce qui m'a manqué... Elle avait sans doute raison, mais pour moi, la tentation était trop forte d'embarquer le plus vite possible. On ne se refait pas.

Du Pérou au Brésil, en passant par l'Afrique noire, il suffisait de fermer les yeux pour respirer, humer même parfois, des parfums d'ailleurs. La complicité virtuose de

l'ensemble de l'Orchestre du Pays Basque, ainsi que la présence vocale, ébouriffante d'aisance technique, d'Odile Heimbürger, faisaient flamboyer nos palais rendus à des ports où je ne ferai sans doute jamais escale.

C'était raffiné, élégant, drôle, aussi paradoxalement rugueux qu'extatique parfois ; pendant le tango, pour ce qui me concerne. Le chocolat a cela de rare qu'il autorise des douceurs comme des amertumes qui ressemblent trop à nos vies pour y résister. Et quand la musique servie à ce niveau s'en mêle, c'est assez proche de ce qu'on peut imaginer de la fugacité du bonheur et de l'insistance des chagrins.

L'orchestre s'est fendu à la fin du concert d'un « Joyeux anniversaire » adressé à Odile. Il n'y a vraiment que les artistes pour vous faire de tels cadeaux, le jour même où nous devrions tous leur en faire !

YU
contact@lspb.fr